

quer. Un petit parterre, quelques arbres, le modeste jardin de l'instituteur, une pelouse, où les enfans puissent jouer sans danger, tout cela coûterait peu dans nos campagnes où le terrain a généralement peu de valeur, à part celle qu'on lui donne en le cultivant ; cela coûterait peu et rapporterait beaucoup.

Mais la partie la plus importante de l'architecture scolaire consiste, sans contredit, dans la distribution intérieure, dans l'ameublement et dans la disposition des fenêtres et des portes. Deux excellens livres, sur cette matière, ont été publiés assez récemment aux Etats-Unis, aux frais des gouvernemens de deux Etats. L'un est l'*Architecture des écoles de la Pensylvanie*, l'autre est le *Traité d'Architecture d'Henry Barnard*, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'éducation, et rédacteur de la principale revue d'éducation qui se publie chez nos voisins, et même, si nous ne nous trompons point, de la seule revue trimestrielle dévouée exclusivement à cette spécialité.

Nous nous faisons un devoir de suivre ce bon exemple, en commençant aujourd'hui une série d'articles spécialement écrits pour le Bas-Canada, dont le climat et les mœurs sont si différens de ceux des Etats-Unis, en les accompagnant de dessins et de plans également calqués sur nos besoins.

Nous présenterons plusieurs types d'écoles primaires élémentaires, d'écoles primaires supérieures ou écoles-modèles et d'académies, avec toutes les divisions intérieures. L'école élémentaire la plus simple commencera la série et nous nous élèverons par degrés.

En attendant, comme échantillon de ce que l'on peut faire, en fait d'architecture scolaire, nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs un type de maison d'école de ville qui se trouve deux fois reproduit à Toronto.

Nous devons l'usage de cette gravure à M. George Brown, propriétaire du *Globe*, à qui nous offrons nos remerciemens. Cette maison d'école, élégante et vaste, coûte, avec tout l'ameublement, \$12,000 ; elle peut contenir 500 enfans, et nous devons dire qu'on pourrait élever et meubler un pareil édifice à bien meilleur marché, à Québec ou à Montréal, où le prix des matériaux et de la main-d'œuvre est généralement moindre. Les deux maisons d'école, bâties d'après ce plan, sont en brique blanche et produisent un très-bel effet.

Il y en a quatre autres bâties sur d'autres plans à-peu-près semblables. Il n'est personne qui n'ait vu trois mille louis dépensés avec un moindre résultat, et nous pourrions nous-même en citer des exemples.

Revue Bibliographique.

L'instruction des Sourds-Muets, mise à la portée des instituteurs primaires et des parents, par l'abbé C. Carton, Bruxelles et Paris, 1856, 1 vol. in-18°.

La science mimique, c'est-à-dire, l'art de représenter la pensée au moyen de signes, remonte à l'antiquité ; mais l'antiquité la faisait servir aux récréations de la scène, et l'on sait qu'à Rome elle faisait les délices du peuple et des empereurs. Roscius, le célèbre pantomime, la portait à un tel degré de perfection, qu'il reproduisait, à l'aide du geste et des attitudes, les magnifiques discours de Cicéron. Or, cet art tournait-il à l'avantage de l'humanité ? L'histoire ne le dit pas. Le paganisme, religion des sens, ne connaissait qu'à peine les sublimes dévouemens ; égoïste de sa nature, il ne se souciait que de lui-même : il n'avait pas le tems de s'occuper d'autrui. L'infirmité, partout où elle se rencontrait était stigmatisée ; d'ail-

leurs, la loi frappait souvent de mort quiconque, s'étant avisé de naître, ne justifiait pas son droit à l'existence par une bonne et saine conformation.

Le sourd-muet, privé de l'usage de deux organes importans, était donc regardé comme imparfait, et, par conséquent, soumis à cette barbare volonté du législateur ; mais, comme la surdi-mutité n'est pas toujours un défaut immédiat de naissance et qu'elle ne se déclare que quand l'enfant qui en est atteint est parvenu à un certain âge, le tems, qui réveillait l'amour dans le cœur des parens, lui donnait chance de vie ; il n'en était cependant pas moins constamment en butte au mépris et à l'ignominie.

Cette absurde coutume de molester les sourds-muets, accréditée par la superstition, qui allait même jusqu'à leur refuser l'intelligence, s'est perpétuée de siècle en siècle. Le christianisme ne put la faire entièrement disparaître ; et il y a à peine trois-cents ans, que des hommes courageux, frondant d'injustes préventions, sont venus à leur aide et les ont rendus à la société dont ils étaient bannis.

L'Espagne a la gloire d'avoir la première contribué à leur émancipation. L'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne suivirent son noble exemple. La France vient ensuite ; mais elle complète l'œuvre de leur réhabilitation.

Deux femmes, privées de la parole et de l'ouïe, excitent la commisération d'un pauvre prêtre ; et la charité, mobile des âmes généreuses, donne à l'abbé de l'Epée la pensée d'une institution qu'il fonda plus tard et qui fut le premier établissement consacré à l'éducation des sourds-muets. C'est par l'emploi de signes méthodiques et au moyen de l'alphabet manuel, seules ressources à sa disposition, qu'il contribua plus qu'aucun de ses devanciers à leur régénération intellectuelle et morale.

Grâce à l'idée chrétienne qui lui servait de base, l'œuvre de ce bienfaiteur de l'humanité a trouvé de nombreux continuateurs : les nobles dévouemens sont contagieux. Il n'est pas un pays de l'Europe où ne s'élèvent aujourd'hui des écoles de sourds-muets, et c'est avec bonheur que nous constatons l'existence en Canada de deux institutions philanthropiques où nos frères atteints de cette infirmité peuvent maintenant, comme tout le monde, savourer le pain de l'intelligence.

L'enseignement des sourds-muets est un thème largement exploité. Les traités et les dissertations en tout genre sur ce sujet sont nombreux. Mais ces ouvrages, sauf de rares exceptions, diffus, comme le livre de l'abbé Sicard, sur l'instruction d'un sourd-muet, ou souvent trop philosophiques pour être à la portée de toutes les intelligences, étaient loin de combler le vide qui se faisait sentir sous ce rapport.

On savait qu'une méthode claire et précise pouvait donner les résultats les plus heureux ; mais on en parlait sans jamais la mettre en pratique.

Ce besoin d'un livre élémentaire à l'usage du public était profondément senti. "Mieux que personne," dit M. l'abbé Carton, dans la préface de l'opuscule, dont le titre figure en tête de cet article, LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'ÉDUCATION ET D'ASSISTANCE POUR LES SOURDS-MUETS, établie sous la haute protection du gouvernement français, s'est fait un devoir de chercher à remplir cette lacune."

Elle mit donc au concours la question suivante : "*Indiquer les meilleurs moyens théoriques et pratiques de mettre les instituteurs primaires et toutes les personnes instruites en état de commencer l'éducation d'un sourd-muet.*"

De tous les concurrents, M. l'abbé Carton fut celui qui envisagea le mieux la question posée.

Comme ouvrage élémentaire, son livre est sans réplique ; il l'est même à tel point que ses juges, en lui décernant le prix, ont regretté que l'auteur n'eût pas donné plus de développement à certaines parties didactiques de son œuvre. Il en est de même de sa méthode d'instruction, qui est d'une simplicité et d'une précision sans égales.

Ce n'est pas avec un livre traitant froidement une matière de cette importance que M. Carton a voulu se présenter au public. Son travail indique le maître : il s'y est livré avec âme et en chrétien. Son style, d'une naïveté touchante, quand il retrace la première période de la vie du sourd-muet, s'élève à de nobles proportions, quand il nous dit les soins dont la mère entoure son enfant frappé de l'incurable infirmité.

A l'instar de l'abbé de l'Epée, et comme tous ceux qui se consacrent à ce genre d'instruction, il y prélude lui-même par des signes et des attitudes, et par l'alphabet manuel. "Chaque signe, dit-il, à sa raison d'être." Puis, lorsqu'il y a co-relation parfaite avec le maître et l'élève, voici comme il procède à sa première leçon que nous croyons utile de reproduire à-peu-près en entier :

"Elle consiste à tracer la lettre-o. Donnez cette leçon vous-même ; pour toute nouvelle leçon, il faut que dans l'idée de l'enfant toute son instruction vienne de vous.....

Ayez à la disposition du sourd-muet une ardoise ou un tableau noir, sur